

cloches volant dans l'air sonore de la nuit, à neuf heures de la soirée. Et puis encore, tous ces foyers ouverts, à l'instar de tous les cœurs, pour donner asile aux nombreux prêtres étrangers venus pour la fête. Cela sentait les temps de la primitive Eglise, la fraternité des premiers chrétiens. On respirait dans une atmosphère saturée d'allégresse.

Quand le matin du grand jour fut enfin venu, quel air de fête régnait encore partout : on sentait que cette chrétienne population allait introniser son prince et qu'elle se trouvait entre bonnes mains.

Et l'office, cette grandiose cérémonie du sacre, qui s'y est trouvé et n'a pas été empoigné, n'a pas suivi avec la plus vive émotion jusqu'au moindre de ses détails. Le défilé du clergé et des prélats, amenant au chœur le postulant qui va être consacré ; la lecture des bulles d'élection et le serment solennel que prête l'élu d'être fidèle à la mission qu'on lui confie.

Lors de la lecture de ces bulles de Rome, toutes rédigées en latin, va sans dire, je me faisais la réflexion que *Valleyfield*, ce nom anglais que chacun déplore dans une province française et pour un diocèse tout français, alors que le vrai nom d'incorporation de la petite ville est bien pourtant *Salaberry de Valleyfield*, que *Valleyfield* seul fait cependant assez bonne figure lorsqu'on le traduit en latin : (*Ecclesia Campi Vallensis*, voire même en français : l'Eglise du *Champ de la Vallée*. C'est au moins une fiche de consolation pour ceux qui déplorent les circonstances fâcheuses que je viens de signaler.

Une fois le serment prêté, l'office commence ; à mesure qu'il se poursuit, s'accomplit, partie par partie, la consécration : c'est un spectacle qui élève l'âme et attendrit le cœur jusqu'aux larmes. Aussi plusieurs de ses anciens élèves, de ses confrères de collège ou de séminaire, qui assistent, au chœur, l'évêque consacré, ne peuvent s'empêcher de pleurer d'émotion ! Cette sympathie confraternelle est exquise et leur fait le plus grand honneur. Je voudrais les nommer tous, ces glorieux de l'affection, ou n'en nommer aucun : que mon insigne ami, très honoré, l'excellent curé de Waterloo, M. l'abbé Cléophas Bernard me pardonne si j'ai remarqué, plus que pour les autres, son émotion vive qui me gagnait...

Avec la consécration, le sermon de circonstance, mentionné plus haut, et donné avec tant d'âme ; avec le sermon, l'intronisation au trône pontifical, sorte d'élévation sur le pavois, le caractère religieux en plus ; avec et par-dessus tout cela, enfin, la première bénédiction solennelle de l'évêque nouveau. C'était une suite ininterrompue d'émotions toujours grandissantes.

Mais la bénédiction, ce fut la scène émouvante entre toutes. Lorsqu'on vit le jeune prélat, magnifique et irradié, dans la plénitude du sacerdoce dont on vient de lui conférer l'onction, quitter lentement son trône, la mitre en tête, le bâton pastoral à la main, l'anneau d'or brillant à son doigt, sur le gant d'une blancheur immaculée, et s'avancer vers la foule recueillie de son peuple, dont tous les fronts s'abaissent profondément sous sa main bénissante. Il descend les degrés du sanctuaire, et là, trouvant au haut de la nef son respectable père et sa vénérée mère, attendris jusques aux larmes, il s'arrête et appelle sur leur tête une particulière bénédiction ; puis c'est aux frères et aux sœurs, et tous sanglôtent d'une sainte allégresse. L'évêque continue, il traverse sa cathédrale, répandant à flots les grâces dont il est devenu le noble et pur réservoir ; il s'avance jusque sur le seuil, la multitude qui n'a pu trouver place au-dedans s'agenouille pieusement et il la bénit à son tour.

En revenant au sanctuaire, il s'arrête de nouveau au pied du bas chœur, et tous ses parents ont le bonheur immense de baiser, les premiers, son anneau pastoral. Oh ! les délicieux transports que trahissaient leurs pleurs !

Après cela se font les souhaits au consécrateur : autre très touchante cérémonie ; puis c'est déjà fini, se dit-on, après quatre heures de séance.

La cérémonie se complète par l'audience solennelle que donne l'évêque à son clergé : il s'en suit un échange d'apostoliques paroles qu'on aime entendre en pareille occasion. L'on est encore ému

en entendant le clergé du nouveau diocèse acclamer son nouveau pasteur, et dire à l'autre, qui les laisse, ses regrets de la séparation. Le vénérable métropolitain de Montréal, Mgr Fabre, fait une réponse dont l'attendrissement se communique à tous les cœurs.

La fête religieuse avait pris fin ; c'est une réjouissance civile qui va mettre à ce grand jour son dernier cachet. Les citoyens de *Salaberry de Valleyfield* offrent à leur nouvel évêque, à ses collègues dans l'épiscopat, à tous les membres du clergé et aux invités laïques, un splendide banquet. Restait une heure entre la fin de la cérémonie à la cathédrale et le départ des nombreux convois de chemin de fer et de navigation qui devaient ramener à ses pénates la multitude des assistants : cette heure fut bien employée à cette dernière réjouissance de tout bon festival, qui joignait le nécessaire à l'agréable.

On arrive sous une vaste tente, dressée sur un terrain vague, vers le centre de la ville et en magnifique endroit. Sur chacun des montants de cette immense construction de toile, on lit le nom de l'une des trente-cinq paroisses du diocèse de *Valleyfield* : je remarque, au passage, *Saint-Louis de Gonzague*, *Saint-Timothée*, *Saint-Zotique*, *Saint-Clet*, etc. Voilà bien une très heureuse idée.

De longues tables s'alignent à perte de vue, bornées seulement, à chaque bout de la tente, par deux estrades transversales : l'une où se tient un puissant orchestre et l'autre où trône la table d'honneur. Celle-ci se garnit bientôt de ses hôtes distingués, tous personnages ecclésiastiques : on y remarque N.N. S.S. Fabre, Racine, Moreau, Gravel, Sweeney, Michaud, Messignors Routhier, Marois, le T.R.P. Antoine, abbé élu de la Trappe de N. D. du Lac, à Oka, le Rév. M. Colin, supérieur du séminaire de *Saint-Sulpice*, à Montréal, et autres notabilités de l'Eglise du Canada.

Les fleurs, à profusion, qui parent et embaument, les drapeaux, les inscriptions de bienvenue, la musique, les gazouillis et les rires argentins des charmantes "filles de table," à brassières couleur d'espérance, toutes de jolies dames et demoiselles de la haute société valleyfieldienne, la gaité la plus franche épanouie partout : on se croit, un instant, perdu en un songe féerique.

L'enchantement redouble : le jeune et sympathique évêque de *Valleyfield* fait, soudain, son entrée : les applaudissements éclatent avec frénésie. Deux minutes plus tard les souples parois de la tente vibrent encore d'un enthousiasme délirant. Nos frères séparés, les protestants, qui comptent quelques centaines à *Valleyfield*, par la voix très autorisée de M. Gault, le digne président de la "Compagnie de Coton de Montréal," laquelle a sa filature immense et de hauts intérêts à *Salaberry de Valleyfield*, offrent leurs vœux à Mgr Emard, premier évêque de *Valleyfield*. Ils lui présentent un cadeau princier, avec une adresse splendidement enluminée. Réponse du prélat : pleine de tact, de sens patriotique et religieux, et qui ravit l'assistance.

C'était le bouquet de la fête de ce jour. Le banquet est levé là-dessus, et quelque quarante minutes plus tard, par les trois lignes de chemin de fer qui touchent *Valleyfield*, par la navigation qui y afflue, s'éparpillait la multitude énorme qui était venue, de toutes parts, prêter à cette solennité rare, son concours non moins cordial que spontané.

* *

Maintenant, Mgr Emard a pris pratiquement possession de son honorable mais lourde charge : *cui honor onus*. Il a vaillamment mis la main à la charrue ; ceux qui connaissent ce bon serviteur du Christ Jésus savent qu'il ne regardera pas en arrière. Sa devise : *Video ut faciam* : je vois, pour accomplir—il saura y faire honneur jusqu'au bout.

Du moins a-t-il, pour soutenir ses efforts et encourager son zèle, la consolation de voir un courant, très puissant et très sincère, de sympathies profondes, affluer vers sa personne, venant de son clergé et de ses ouailles, courant qu'ont su déterminer, de prime abord, sa brûlante charité, son aménité sans égale.

A l'instar de celle des premiers disciples, son

œuvre sera féconde et bénie : car le nouvel évêque de *Valleyfield* est un apôtre dans la force du terme. Sa première allocution à ses enfants, du haut de sa chaire épiscopale, rappelle bien sensiblement, les douces harangues de Pierre et de Paul, aux temps glorieux où la Foi commençait à pénétrer le monde. Chacun se disait cela, qui l'a vu, le noble et digne héritier des apôtres, les mains jointes sur son cœur, et s'écriant :

"O mes chers frères, je sens que je vous aime gros, gros, gros ! Le bon Dieu a préparé vos cœurs bons, et j'ai senti les profondeurs de mon âme se creuser davantage, si possible, pour vous y placer tous, ô mes fils chéris !" Tout le monde pleurait, les hommes comme les femmes, ce n'était que sanglots dans l'église. Monseigneur, vivement ému lui aussi, continuait quand même.—"Qu'il était beau, m'a-t-on répété depuis, sa belle voix tremblante faisait vibrer tous les cœurs."

Commencée sous de pareils auspices, la mission du premier évêque de *Salaberry de Valleyfield* promet de porter les plus beaux fruits de bénédiction et de grâce. Connaissant qu'il n'a pas d'autre ambition que de faire progresser l'œuvre de Dieu, nous lui offrons, à cette fin, nos vœux les plus sincères, avec nos hommages respectueux.

Eulès Saint-Elme

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUIN, a eu lieu samedi, le 2 JUILLET dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	9 253....	\$50.00
2e prix	No.	2,805....	25.00
3e prix	No.	14,954....	15.00
4e prix	No.	37 911....	10.00
5e prix	No.	1,261....	5.00
6e prix	No.	20,747....	4.00
7e prix	No.	23,931....	3.00
8e prix	No.	22 386....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

10	5,130	13,422	20,354	27,053	35,327
14	5 512	15,107	20,506	27,440	35,632
162	6 757	15,166	20,842	27,631	35,784
257	6 826	15,411	21,161	28,422	35,906
823	7,122	15,815	22,507	29,391	36,248
1,780	7,225	16,091	22,786	29,425	36,407
1,807	7,691	17,028	24,047	29,902	36,511
1,957	8 611	17,572	24,486	32,406	37,280
2 897	9,159	17,727	24,506	32,820	38,385
3 190	9,393	18,128	24,583	33,247	38,486
3,525	10,140	18,222	25,377	33,255	39,295
3,859	10,514	18,757	25,408	34 349	39,519
4,145	11,831	19,499	25,884	34 409	39,937
4, 08	13,203	19,831	26,476	34,854	39,995
4,993	13,360				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRE, datés du mois de JUIN, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

EXCURSION AUX ILES DICKINSON

Le septième excursion aux îles Dickinson, donnée par M. François Corbeil, wharfinger du canal Lachine, aura lieu samedi, le 9 juillet prochain.

Pour billets ou autres informations, s'adresser à M. François Corbeil, téléphone 9041, ainsi qu'aux différents bureaux de journaux.